

56 LETTRES DU PAPE
foi-même. On ne fait pas atten-
tion qu'ils ont des affaires & des
embarras qui les excusent en par-
tie, quand ils ne voient pas tout
par eux-mêmes. Heureux celui qui
n'apperçoit les grandeurs que dans
le lointain, comme une montagne
qu'on ne voudroit pas gravir !

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Rome, ce 29 Juillet 1756.

LET TRE XCI.

A un Milord.

JE ne conçois pas, Milord,
qu'instruit, comme vous l'êtes,
des imperfections de l'humanité,
de la variété des opinions, de la
bizarrerie des goûts, de la force
de la coutume, vous soyez aussi

CLÉMENT XIV. 57

étonné de la forme de notre
Gouvernement. Je ne prétends
pas le justifier, d'autant plus qu'il
ne favorise, ni le commerce, ni
l'agriculture, ni la population,
c'est-à-dire tout ce qui fait préci-
sément l'essence de la félicité
publique; mais pensez-vous qu'il
n'y a pas des inconvéniens dans
les autres pays.

Nous sommes sous un Gouver-
nement apathique, il est vrai, qui
n'excite ni l'émulation, ni l'in-
dustrie; mais je vous vois, vous
Monsieur l'Anglois, sous le joug
d'un Peuple qui vous entraîne
comme il veut, & qui, par son im-
pétuosité qu'on ne peut contenir,
est exactement Souverain; & je
vois les autres Peuples tels que
les Polonois, sous l'anarchie, tels

que les Russes, sous le despotisme; sans parler des Turcs qui n'osent rien dire, dans la crainte d'un Sultan qui peut tout ce qu'il veut.

On s'imagine communément, & je ne fais pourquoi, que le Gouvernement Ecclésiastique est un sceptre de fer; & quiconque a lu l'Histoire, ne peut ignorer que la Religion chrétienne a précisément aboli l'esclavage; que dans les pays où il regne malheureusement encore, comme dans la Pologne, & la Hongrie, les Payfans qui sont sous la domination des Evêques, ne sont point serfs; & qu'enfin il n'y a rien de plus doux que l'empire des Papes. Outre qu'ils n'ont presque jamais la guerre, étant nécessairement Princes de la paix, ils ne vexent

personne, ni pour les impôts, ni pour la maniere de penser.

Ce sont certaines inquisitions qui ont fait donner aux Prêtres le surnom de *persécuteurs*. Mais outre que les Monarques qui les autoriserent, furent aussi coupables que ceux qui en furent les instigateurs, on ne vit jamais Rome se livrer au barbare plaisir de faire brûler des Citoyens, parce qu'ils n'avoient pas la Foi, ou parce qu'ils s'échappoient en mauvais propos. Jesus-Christ expirant sur la Croix, loin d'exterminer ceux qui blasphémoient contre lui, sollicita leur pardon auprès de son Pere: *Pater, ignosce illis* (1).

Ce qu'il y a de sûr, c'est que si

(1) Mon Pere, pardonnez-leur.

certaines Ministres de Dieu ont quelquefois respiré le carnage & le sang, ils ne l'ont fait que par un abus énorme de la Religion, qui, n'étant que charité, ne prêche que la douceur & la paix.

J'ai beau parcourir tous les pays du monde, je vois qu'au milieu de notre indigence & de notre apathie, nous sommes encore ceux qui vivons le plus heureusement. Cela vient, il est vrai, de la bonté du sol & du climat qui nous fournissent abondamment les choses nécessaires à la vie.

Si notre Gouvernement avoit plus d'activité, il y auroit sûrement plus de ressort & de circulation dans l'Etat Ecclésiastique. Mais qui nous a dit que le Gouvernement pour lors ne devien-

droit pas despotique? La nonchalance des Papes, ordinairement trop vieux pour entreprendre & pour exécuter, fait tout-à-la-fois, & notre malheur & notre félicité.

Ils laissent les campagnes produire d'elles-mêmes, sans s'occuper ni de leur culture, ni de leur amélioration; mais ils n'écrasent personne sous le poids des impôts; & chacun est sûr de rester en paix chez soi, sans éprouver la moindre vexation.

Les pays riches sont taxés à proportion de leurs richesses; & je ne fais, en vérité, lequel vaut mieux d'habiter un pays florissant, à raison de son industrie, & d'avoir à payer des droits exorbitans, qui laissent tout au plus le moyen de subsister; ou de vivre dans un

lieu sans circulation, mais dans une heureuse aisance. Il me semble que chaque individu séparément, aime mieux gagner moins & ne rien payer, que de gagner beaucoup, & de donner presque tout. Je préfère de n'avoir que vingt-cinq sequins à moi, au bonheur d'en posséder cent, sur lesquels il m'en faudra donner quatre-vingt-dix.

On est souvent entraîné par un avantage spécieux, dans ce qu'on débite sur les Gouvernemens. La totalité du monde entier exige sans doute qu'on travaille, qu'on se remue, & qu'on se donne la main d'une extrémité de la terre à l'autre, pour entretenir des correspondances, & pour maintenir un juste équilibre, ou du moins une heureuse harmonie;

mais cela n'empêche pas qu'il ne puisse y avoir un petit coin de l'Univers qui, sans prendre part à toutes les entreprises & à toutes les révolutions, ne puisse être heureux; & nous sommes ce petit retranchement où la discorde ne vient point faire siffler ses serpens, & où la tyrannie n'exerce point ses cruautés.

L'esprit des hommes est remuant, par la raison qu'il s'agite sans cesse; il aime à voir des pays toujours en mouvement. Aussi des Conquérans qui ravagent des Royaumes, qui saccagent, qui tuent, qui envahissent, lui plaisent beaucoup plus que des êtres qui, fixés au même endroit, mènent une vie toujours uniforme, & ne se donnent point

54 LETTRES DU PAPE
en spectacle par des révolutions.

Cependant la vie célébrée par les Philosophes & par les Poètes, n'est point la vie tumultueuse. Ils bannissent du cœur de l'homme, pour le rendre heureux, la cupidité, ainsi que l'ambition; & en cela, ils s'accordent avec les vrais Chrétiens, qui ne prêchent que le désintéressement & l'humilité.

Je vous assure que j'ai souvent apprécié tous les Gouvernemens, & que je serois très-embarrassé pour vous dire quel est le meilleur. Il n'y en a point qui n'ait des inconvéniens; & cela doit d'autant moins surprendre, que l'Univers lui-même, quoique gouverné par une sagesse infinie, est sujet aux plus étranges révolutions. Tantôt on y est écrasé par

CLÉMENT XIV. 65
des tonnerres, tantôt affligé par des calamités, & presque toujours vexé, ou par le choc des éléments, ou par l'importunité des insectes. Il n'y a que la céleste patrie, où tout sera parfait, & où l'on ne trouvera ni maux, ni écueils.

Un peu moins d'enthousiasme pour votre pays, Monsieur, vous feroit convenir qu'il y a des abus comme ailleurs. Mais comment exiger d'un Anglois qu'il ne soit pas enthousiaste de sa patrie! Vous me direz qu'on respecte chez vous singulièrement la propriété des citoyens, & leur liberté; & je vous répondrai que ces deux prérogatives qui constituent essentiellement le bonheur, & auxquelles on ne devoit jamais tou-

86 LETTRES DU PAPE
cher, sont intactes sous la domination des Papes. On y laisse chacun jouir en paix de tout son bien, aller & venir comme bon lui semble, sans jamais l'inquiéter. Les coups d'autorité sont inconnus dans l'Etat Ecclésiastique; & l'on peut dire que les Supérieurs y ont beaucoup plus l'air de prier que de commander. Ne me croyez pas, d'après ces observations, l'apologiste d'un Gouvernement qui a autant de défauts que le nôtre; je les connois aussi-bien que vous; mais pensez qu'il n'y a point d'administration dans le monde entier dont on ne puisse dire & du bien & du mal. Que le Républicain aime les Républiques, que le sujet d'un Monarque aime les Monarchies; &

CLÉMENT XIV. 67
alors tout est à sa place. Pour moi, je me mets à la mienne, quand je vous assure du respect, &c.

A Rome, ce 27 Septembre 1756.

LETTRE XCII.

*A M^r *** Médecin.*

JE suis désolé, mon cher ami, de ce que vos affaires domestiques sont toujours en mauvais état, & de ce que votre femme, par une dépense excessive, travaille continuellement à les détériorer. Il n'y a que la patience & la douceur qui pourront la toucher. Gagnez sa confiance, & vous obtiendrez ensuite tout ce qu'il vous plaira.

On ne doit jamais molester une épouse, quelques torts qu'elle

puisse avoir ; mais on prend des moyens capables d'ouvrir ses yeux. On lui parle raison , on paroît même entrer dans ses vues, pour n'avoir pas l'air de la contredire ; & insensiblement, par d'honnêtes représentations , par de bons procédés , par des raisonnemens sensibles , par des effusions de cœur , on fait goûter la morale qu'on prêche ; mais il ne faut prendre ni l'air de pédant, ni le ton de moraliste.

Sur-tout ne vous plaignez jamais de votre femme devant vos enfans , & encore moins devant vos domestiques. Ils prendroient habitude de ne plus la respecter , & peut-être même de la mépriser.

Les femmes méritent des égards , d'autant plus que c'est

presque toujours l'humeur des maris , ou des chagrins domestiques qui les rendent acariâtres. Leur complexion foible exige des ménagemens , ainsi que leur position , qui ne leur permet pas de se dissiper aussi facilement que nous , dont la vie se trouve partagée par les affaires , les études , & les emplois. Tandis que l'époux sort pour ses intérêts ou pour ses plaisirs , la femme reste concentrée dans sa maison , nécessairement occupée de détails minutieux & conséquemment fastidieux. Les femmes qui aiment à lire , ont une ressource ; mais on ne peut pas toujours s'appliquer ; d'ailleurs toute femme qui lit beaucoup est ordinairement vaine.

Je vous conseillerois de re-

commander aux créanciers de venir souvent persécuter Madame, quand elle leur doit. Elle se lassera bientôt de ces visites; & vous en prendrez occasion de lui exposer que le plus grand malheur est de devoir, quand on ne peut payer. Vous l'intéresserez en lui parlant de ses enfans qui ont besoin que vous leur amassiez du bien. Elle les aime tendrement; & ce motif fera la meilleure leçon qu'on puisse lui donner.

J'ai autrefois connu à Pésaro un ancien Officier qui avoit beaucoup à souffrir des emportemens de son épouse. Lorsqu'elle entroit en fureur, il restoit immobile, ne parloit point; & cette silencieuse attitude calmoit bientôt sa colere. On défarme le courroux par la douceur.

Que je me fais bon gré, mon cher Docteur, d'avoir épousé ma cellule! C'est une bonne compagne qui ne me dit mot, qui ne met point ma patience à bout, & que je trouve toujours la même, à quelque heure que je rentre; toujours tranquille, toujours prête à me recevoir. Les peines des Religieux sont des riens, comparées à celles des gens du monde; mais il faut que chacun prenne son mal en patience, & fasse réflexion que cette vie n'est pas éternelle. S. Jérôme disoit qu'il ne conseilloit le mariage qu'à ceux qui avoient peur pendant la nuit, afin d'avoir une compagne qui pût les rassurer, & que, comme il n'étoit pas timide, il n'avoit jamais voulu se marier.

Je suis charmé de ce que votre aîné a une sagacité peu commune. Il faut tourmenter l'esprit de votre cadet, puisqu'il est plus enveloppé, afin qu'il se produise. Le talent d'un pere est de savoir se multiplier, & de paroître à ses enfans sous diverses formes; à l'un comme un maître, à l'autre comme un ami.

La confiance qu'ont en vous les premiers de la ville, leur fait honneur. Ils auront reconnu par de fréquentes guérisons, que les reproches faits aux Médecins ne sont pas toujours fondés. La mode est de s'égayer à leurs dépens; & pour moi, je suis très-convaincu qu'il y a plus de savoir parmi eux que dans presque tous les Corps; & que leur science n'est pas si conjecturale

conjecturale qu'on le pense communément: mais l'homme ingénieux à se faire illusion, dit que c'est toujours le Médecin qui tue, & jamais la mort. D'ailleurs quel est le savant qui ne se trompe pas? Nous ne voyons dans les livres, tant de sophismes & tant de paradoxes, que parce qu'on n'est pas infallible, quoiqu'on sache beaucoup.

Ce que je vous dis, mon cher Docteur, est d'autant plus généreux de ma part, que je jouis de la plus forte santé, & que je n'ai besoin d'aucun Médecin. Je prends chaque matin mon chocolat; je mene une vie très-frugale: je fais beaucoup usage du tabac, je me promene fréquemment; & avec ce régime on vit un siecle:

74 LETTRES DU PAPE
mais ce n'est pas une longue vie
que j'ambitionne.

Aimez-moi toujours comme
votre meilleur ami, comme celui
de votre famille, & comme la
personne qui desire le plus sincé-
rement de vous savoir heureux.

Mes complimens à votre chere
épouse, que je voudrois voir
pour les dépenses aussi raisonna-
ble que vous; mais cela viendra.
Le bonheur de cette vie consiste
à toujours espérer.

A Rome, ce 30 Septembre 1756.

LET T R E X C I I I .

Au même.

Vous verrez, mon ami, par les
Mémoires ci-joints de vos deux
Collegues, qui se déchirent à

CLÉMENT XIV. 75
belles dents, que l'étude ne nous
exempte pas des foibleffes atta-
chées à l'humanité.

Cependant les savans devroient
donner l'exemple de la modéra-
tion, & laisser les querelles &
les jalousies au bas peuple, com-
me son élément. Chaque siecle a
produit des combats littéraires
bien humilians pour la raison &
pour l'esprit. Le mérite de l'un
n'est pas le mérite de l'autre; &
je ne vois pas pourquoi l'envie
s'acharne à décrier ceux qui ont
de la réputation. J'aimerois mieux
n'avoir lu de ma vie, que de
concevoir la moindre haine con-
tre un Ecrivain. S'il écrit bien,
je l'admire; s'il écrit mal, je l'ex-
cuse, m'imaginant qu'il a fait
de son mieux.